

## Notes de lecture 9

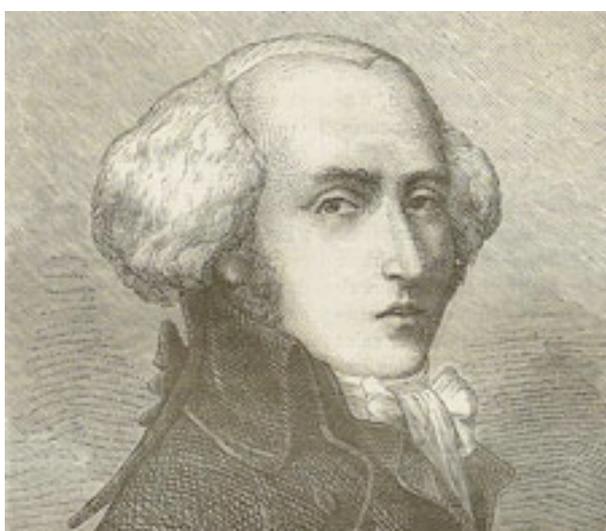
(par Diégo Mané © 2005)

### “Aventures de guerre et d’amour du baron de Cormatin”

(par Henri Welschinger, Paris 1894, lu en Octobre 2005)

Le style, assez dépouillé, n’est pas le point fort de cet ouvrage “biographique”. Mais heureusement le parcours du “rôle titre” mérite le temps consacré à le lire.

Pierre-Marie-Félicité Dezoteux, dit baron de Cormatin, est né à Paris en 1753. Il est Sous-Lieutenant au régiment de cavalerie Royal-Navarre en 1772. Fait son Droit à Heidelberg et à Pise. De 1776 à 1780 il voyage beaucoup (Angleterre, Portugal, Espagne, Maroc, Hollande, Pologne, Russie...), se préparant à la diplomacie.



De 1780 à 1783, il participe, à ses frais, à la guerre d’Amérique comme Capitaine Aide de Camp sous Washington et Rochambeau. Combat sur le navire l’”Ardent” lors de la bataille navale de la Chesapeake et est blessé au siège d’York en Virginie, durant lequel il enlève une redoute aux Anglais. Survit à deux naufrages.

De 1784 à 1788, il est placé à l’Etat-Major général de l’armée avec le rang de major, et est fait Chevalier de Saint-Louis en 1788. En 1789, il se trouve dans son château de Cormatin (“dot” de sa femme) lorsqu’une bande d’émeutiers tente de le piller comme les propriétés voisines. Mais Dezoteux organise la défense et 20 pillards restent sur le carreau tandis que 60 autres sont faits prisonniers.

Breveté Colonel par le Marquis de Bouillé en 1791, il est compromis avec son chef dans l’affaire de Varennes. Emigre un temps puis revient dans la Garde Constitutionnelle du Roi. Passe en Angleterre après le 10 Août 1792 avant de réparaître en 1794 lorsqu’il débarque en Bretagne et rencontre le comte Joseph de Puisaye qui, au moment d’embarquer pour Londres, le nomme Major-Général de “son” “armée royale catholique de Bretagne”, personne n’ayant voulu du poste.

J'ai déjà évoqué cette période dans mon article "Chouans en avant..." mis en ligne sur "Planète Napoléon". Abusant de pouvoirs qu'il n'avait pas, Cormatin se pose en négociateur (sincère ?) au nom des Chouans pour discuter avec la République de leur désarmement. La suite est connue. Soupçonné de duplicité par le pouvoir, et de trahison par beaucoup de Royalistes, le "Vice-Roi de Bretagne" se fera arrêter comme un vulgaire conspirateur de bas-étage, sans regret pour personne.

Après quoi de Cormatin tombe dans l'oubli puisqu'il va se morfondre, de cachot humide en prison insalubre, sept longues années... durant lesquelles il protestera énergiquement de son innocence... et gagnera même un procès contre des détracteurs maladroits qui voulaient sa tête... oubliant qu'elle avait "fait son Droit". Vainqueur devant la Justice, Dezoteux ne put rien contre l'arbitraire, et resta enfermé jusqu'en 1802 où le retour de la paix civile permit sa libération.

Durant les cinq premières années de sa captivité il développa une relation aussi passionnée que platonique, puisqu'épistolaire, avec la marquise de Feu-Ardent (encore un de ces noms qui ne s'inventent pas), qu'il avait rencontrée lorsqu'il était "général des Chouans". L'idylle prit fin brutalement lorsqu'un argousin zélé, nommé Bonnesoeur (cela ne s'invente pas non plus !), s'avisait des échanges de lettres (d'amour) qu'il prit pour la trame codée d'un horrible complot visant à l'évasion du baron en vue de rallumer la guerre civile.

La pauvre femme fut jetée avec sa "complice" (sa mère) dans une prison insalubre. Le temps de s'apercevoir -six mois tout de même- qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un chat et la voici libre d'aller mourir chez elle de la maladie de poitrine contractée durant sa captivité. Fin du roman de la marquise de Feu-Ardent qui, malgré sa flamme, ne mourut pas d'amour... mais à cause à de lui.

Pour n'être pas inintéressant le reste de la vie du baron de Cormatin rentre cependant dans plus de "normalité", ce qui n'empêchera pas la police de le surveiller jusqu'au bout. A preuve ce rapport au ministre du 29 février 1812 : "On voit, cherchant à se produire et à se glisser partout, M. Dezoteux de Cormatin, qui a figuré dans la Vendée, et qui, après avoir mangé à Châlon ce qui lui restait, a obtenu à la manufacture impériale des tabacs de Lyon une petite place qui l'aide à subsister. Il joue l'important."

Et le dernier, du 31 juillet 1812 : "La surveillance que vous m'aviez recommandé d'exercer sur le sieur Dezoteux-Cormatin vient de se terminer par la mort de ce particulier. Il n'avait donné lieu à aucun reproche, mais il croyait devoir jouer le personnage, ayant figuré dans la Vendée."

Ainsi finit à 59 ans celui dont la vie mérita le titre d'"Aventures de guerre et d'amour...", de celui qui, "général des Chouans", fit échouer les projets du comte de Puisaye. Ce dernier, pas rancunier, dira dans ses mémoires : "le baron de Cormatin méritait un meilleur sort".

